



LE DÔME AUX DRAGONS DE ROISSY (VAL-D'OISE)

Un bestiaire fantastique celtique

Un extraordinaire ensemble de bronzes d'Art celtique a été découvert en 1999, lors de l'aménagement de nouvelles pistes de l'aéroport de Roissy. Ces pièces ornaient le char d'un personnage mort au début du III^e siècle av. J.-C. et enterré parmi les siens. Chacune des roues était fixée à l'essieu par une clavette recourbée en fer, recouverte d'appliques de bronze. La tête de ces goupilles grouille d'un emmêlement de masques animaux monstrueux, aux grands yeux globuleux.

À l'avant de la tombe, on a trouvé les restes du joug qui venait s'appliquer sur l'encolure des deux chevaux qui tractaient le char. Sculptée à l'origine en bois, cette pièce était revêtue d'une série d'appliques en bronze figurant un extraordinaire bestiaire imaginaire. La plupart de ces pièces, qui ont été coulées à la cire perdue, paraissent provenir d'un même atelier, si ce n'est d'un même créateur. Elles identifient l'existence d'une école stylistique particulière, active à cette période dans le Bassin Parisien.



Détail du « dôme » : les créatures de la frise du pourtour.

La pièce la plus étonnante est un extraordinaire « dôme » ajouré en bronze, d'une vingtaine de centimètres de diamètre, qui a été trouvé tombé devant la roue gauche du char. Sur son pourtour, une frise de dix monstres fait alterner des êtres ouvrant une gueule immense avec d'autres plus petits, dont le mufler en forme de trompe se termine par une boule. La partie centrale du dôme est occupée par un groupe de trois « dragons » aux petites oreilles pointues tirées en arrière, qui portent une grande crinière soigneusement peignée. Leurs yeux en amande sont grands ouverts et leur mufler se retrousse sur deux rangées de petites dents. L'ensemble est dominé par un gros bouton, où se mêlent semble-t-il des détails anatomiques provenant des dragons, comme des crinières ou des éléments de naseaux ou de mâchoire...

Un druide à l'aéroport ?

Le personnage enterré avec ces merveilles est manifestement un « nanti », un « privilégié », mais celui-ci ne porte pas d'armes. Il ne possède qu'un bracelet passé au poignet droit, tandis qu'une fibule en fer devait fermer son vêtement à hauteur de la poitrine. On avait déposé sur lui une trousse d'outils, qui comportait une paire de forces et un instrument tranchant en fer. Ces types d'objets sont typiques des tombes masculines de haut rang de cette période.

Plus étonnante est la présence, auprès de ces instruments, d'un attirail de petits outils en fer : des aiguilles, une petite lime, diverses sortes de lames... Auprès de la tête du mort, avait été placé un sac contenant une petite pierre sur laquelle apparaît une alternance de sept bandes blanches et noires, avec un déchet de coulée de bronze et une série de « pièces orphelines », composées d'objets dépareillés... Ce bric-à-brac d'objets usés, cassés ou trouvés, évoque le fourmissement qui sert habituellement de support aux pratiques de divination ou de magie.



Un petit galet zébré découvert près de la tête du mort.

Le petit galet zébré d'une succession de lignes, évoque les pratiques de la lithomancie, ou divination par les pierres, d'une grande importance chez les Gaulois. Le personnage de Roissy serait-il donc un druide ? L'absence d'armes dans sa tombe, et son statut social manifestement privilégié, paraissent faire écho aux remarques de César et Strabon, qui rapportent que les druides sont « l'une des trois espèces d'hommes » particulièrement honorées chez les Gaulois et qu'ils étaient dispensés de porter les armes, « exempts de toute espèce de charge ».



Détail du «dôme» :
un dragon du cercle intérieur.

Des œuvres d’art et de science

Le «dôme» de Roissy est construit également selon des principes géométriques complexes qui sont dissimulés dans le foisonnement des figures monstrueuses. Les globules par lesquels se terminent les «trompes» des petits monstres forment les sommets d’un pentagone régulier. Un autre apparaît dans la distribution des globules, qui forment l’extrémité de la «crinière» des grands monstres. Dans le registre supérieur du dôme, c’est la figure du triangle isocèle équilatéral qui est répétée dans la distribution des détails de la figure des dragons. Elle est reproduite encore dans l’organisation du gros bouton qui surmonte la pièce.

La construction du pentagone régulier, qui repose sur la division du cercle en cinq portions égales, n’est pas une opération géométrique triviale. Les distances qui relient chacun des cinq sommets entretiennent en effet un rapport de proportion dont la valeur est celle du nombre d’or.



Détail du «dôme» :
le bouton du sommet de la pièce



Cabochon en bronze, en forme d’heptagone régulier

Il existe d’autres objets «mathématiques» étonnants dans la tombe de Roissy. Une série de gros boutons circulaires coulés en bronze, qui devaient appartenir au harnachement des chevaux, portent sur leur périphérie un ensemble de sept globules. Ces éléments reproduisent la forme de l’heptagone régulier, construit sur la division du cercle en sept parties égales. Ce type de figure géométrique particulier ne peut être simplement réalisé à la règle et au compas.